

Edgar MORIN
LES SOUVENIRS VIENNENT À MA RENCONTRE
Fayard, Paris, 2019

... et ils sont nombreux, ces souvenirs. Proposés dans un joyeux désordre thématique (les personnes, les lieux, villes et pays, les paquets d'années...), on peut s'y perdre sans souci de la chronologie, suivant en cela la mémoire qui se moque du temps et saute par-dessus les décennies pour relier les souvenirs grâce à des associations sensibles. Il y a heureusement, en fin de volume, une brève chronologie qui permet de s'y repérer un peu mieux dans ce parcours de vie dense et touffu.

Ce qui en ressort, c'est l'amour de la vie qui a guidé semble-t-il depuis toujours Edgar Morin, né Edgar Nahoum, bientôt centenaire. Un amour de l'amour peut-on dire. Amour des nourritures terrestres et de ses plaisirs sous toutes les formes : femmes, danse, musique, vins, mets, ... semblent former ainsi la trame de fond de son existence, soutien d'un parcours intellectuel décalé, hors des sentiers universitaires balisés. Parfois même le souvenir d'un visage émouvant ou d'un plat délicieux éclipse le thème oublié d'un congrès ou d'une conférence ! Apparemment, Edgar Morin n'a pas attendu la rédaction de *la Méthode* pour pratiquer avec gourmandise et appétit le « et » plutôt que le « ou », que ce soit dans ses centres d'intérêt, ses amitiés ou ses amours !

Pour ceux qui se perdraient dans l'accumulation de ses souvenirs, les derniers chapitres, *Adolescence* et *Finale*, renseigneront sur son parcours intellectuel. Tout ce qui précède illustre plutôt, de manière extrêmement concrète et vive, avec parfois une précision impressionnante, l'importance des échanges, des réseaux, des amitiés et des amours, dans la construction d'une existence et le développement d'une pensée. Apparemment, Edgar Morin a passé une bonne partie de sa vie chez les uns ou chez les autres, pratiquant assidument l'hospitalité et l'art de la rencontre, avec un esprit libertaire assumé et joyeux, malgré les désillusions et déceptions, les pertes et les deuils tout autant acceptés que les succès et les hommages. Bien davantage qu'une carrière, c'est la réalisation d'une vie qui nous est racontée là avec une simplicité qui, parfois, rejoint la naïveté d'un adolescent qu'il semble être demeuré.

J'aurai bien sûr aimé qu'il nous en dise un peu plus sur ses rapports avec Jacques-Antoine Malarewicz qu'il appelle son « gourou et thérapeute », mais il y a là sans doute une frontière entre public et privé qui n'est (heureusement) pas levée.

Si, de cette vie qui continue (« à quatre-vingt ans, je trouvais normal de mourir, mais aujourd'hui, je me suis habitué à continuer à vivre » disait-il encore récemment lors d'une interview radiophonique), une leçon pourrait être retenue, c'est sans doute l'importance du côté miraculeux de la vie elle-même, de cette reliance entre nous humains et notre planète (*Terre-patrie*, le Seuil, 1993), cette interdépendance des contraires qui oblige à la pensée complexe (*Introduction à la pensée complexe* – ESF, 1990) développée tout au long des six tomes de *La méthode* (Le Seuil, 1977-2004), une pensée que l'on trouvera déjà bien présente à la lecture d'un de ses premiers ouvrages, *L'homme et la mort dans l'histoire* (éditions Corrêa, 1948, réimprimé par Le Seuil, 1976). De l'inutilité du ressentiment et de la haine pourrait aussi, en creux, être le message d'un parcours construit sur l'idée du dialogue, de la nécessité du contradictoire, avec une sensibilité à la vie, à sa fragilité, à sa beauté, et à sa valeur qu'il faut à chaque instant protéger et incarner.